

généreux et sans trêve du service des âmes et des pauvres.

Déjà quelques biographies l'avaient fait connaître; mais nul n'a raconté comme vous l'intérieur de cette âme, ses combats, ses tendresses et ses virilités; nul n'indiqua aussi bien que vous l'enchaînement providentiel qui associe cette jeune femme, revenue veuve, désolée et pauvre, des rivages de l'Italie, au mouvement merveilleux de la vie catholique s'épanouissant, aux Etats-Unis, sous l'influence de ces vertueux prêtres français échappés aux orages de la Révolution. De la pieuse maison des Filicchi, Elizabeth, sans en avoir la pleine conscience, emporte en son cœur un trait de la divine lumière; dans ces sanctuaires de Livourne et de Pise, elle a reçu d'en haut comme une de ces langues de feu dont nous parlent les Actes des Apôtres. Que d'épreuves ensuite! que de luttés contre le monde! que de combats contre elle-même dans le sein de cette âme marquée par Dieu pour déposer sur une terre où naguère l'erreur régnait en souveraine, l'humble grain de sénévé qui deviendra un grand arbre! Aujourd'hui cet arbre couronné de ses nombreux rameaux ces immenses contrées que peuplent, avec une activité infatigable, les essaims échappés sans cesse du vieux continent européen.

Votre livre nous offre le tableau vrai de cette œuvre si grande, témoignage saisissant de l'éternelle jeunesse de l'Eglise. Par les longs extraits qu'il nous donne des lettres et récits d'Elizabeth Seton, il nous ouvre le sanctuaire de cette âme. Aussi n'avons-nous pas besoin de vous prédire un succès qui sera la meilleure récompense de vos recherches et de vos labours. Je ne doute pas que des intelligences ne vous doivent un jour les clartés de la foi; des cœurs généreux, le courage de la pauvreté, l'amour de l'Eglise et le dévouement de l'apostolat. Je ne puis vous souhaiter de consolation plus douce que celle de voir votre livre glorifier une illustre convertie et amener à sa suite des âmes dignes de s'associer à son œuvre.

Recevez donc, Madame, avec mes félicitations, l'expression de mes sentiments dévoués et reconnaissants en Notre-Seigneur.

† GASPARD, Evêque d'Hébron,
Auxiliaire de Genève

HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL.

27 Février, 1888.

MONSIEUR,

Il y a quelques jours, je recommandais à un prêtre d'acheter chez vous la vie de Mme Elizabeth Seton, et je le priais en même temps de vous engager à propager autant que possible la lecture de cet admirable livre. Quand les mauvais romans et les feuilletons frivoles sont pronés et introduits dans les familles par une presse qui ne prend de catholique que le nom, on ne peut pas faire une meilleure œuvre que de travailler à faire connaître et à répandre ces ouvrages de saine littérature si propres à former l'esprit et le cœur. La vie de Mme Elizabeth Seton, (ouvrage couronné par l'Académie française), est un de ceux qui doivent avoir place partout. Comme modèle de belle littérature il est parfait, et c'est surtout dans les couvents, entre les mains des jeunes filles qu'il sera goûté et qu'il produira de bons fruits.

Je l'ai en main depuis un an, je l'ai lu et relu toujours avec profit. En le finissant on éprouve le même sentiment que lorsqu'on se sépare d'un ami chéri. On s'attache en le lisant à ces âmes grandes et nobles dont les vertus héroïques viennent de passer sous nos yeux; on ne voudrait plus s'en séparer. Je l'ai prêté à des hommes du monde, à des juges, à des avocats, et tous m'ont dit, qu'ils n'avaient jamais lu un livre plus intéressant et plus agréable. Je vous recommande surtout de le faire connaître dans les pensionnats de jeunes filles.

Agréez, monsieur, l'assurance de mon profond respect.

G. D. PIRE.

MONSIEUR DEROME, Libraire.

MANDEMENTS

LETTRES PASTORALES

ET

CIRCULAIRES

DES

EVEQUES DE QUEBEC

PUBLIÉS PAR

Mgr H. Têtu et M. l'Abbé C. O. Gagnon

VOLUME DEUXIÈME

In-8 fort de 360 pages..... \$2.00

Le port en sus..... 8 cts.

HISTOIRES

ET

ANECDOTES

DES TEMPS PRÉSENTS

RECUEILLES ET MISES EN ORDRE

Par M. G. DE CADOUAL

1 vol. in-12..... Prix: 38c.

UNE VENGEANCE

Le cercueil était simple: c'était un pauvre misérable cercueil de sapin, aucune fleur ne l'ornait; pas de coussin de satin blanc rosé pour reposer cette tête au front pâle; pas de soyeux rubans autour de ce triste linceul. Les cheveux bruns qui encadraient ce visage décoloré étaient décentement arrangés, mais aucune coiffure ne les dérobaux regards. La victime de la cruelle misère semblait sourire dans son sommeil; elle avait trouvé du pain, le repos et la santé. "Je veux voir ma mère," dit en sanglotant un pauvre enfant au moment où l'entrepreneur des pompes funèbres de la ville clouait le cercueil.

"Vous ne le pouvez pas, répliqua-t-il rudement; hors de mon chemin, garçon; comment quelqu'un ne prend-il pas ce gamin?"

— Laissez-moi la voir une minute seulement," s'écria l'orphelin abandonné sans aide et sans espoir, se cramponnant au couvercle de la bière que la charité avait donnée à sa mère.

Et tandis que son regard se fixait avec angoisse sur les traits farouches de cet homme, des larmes de désespoir coulaient le long de ses joues, sur lesquelles n'avait jamais brillé la fleur de l'enfance. C'était désolant de l'entendre crier:

"Une fois seulement, laissez-moi voir ma mère seulement une fois!"

Le monstre sans cœur rejeta si brutalement l'enfant en arrière, que le pauvre petit trébucha. Un instant il frémit de douleur et de rage; son œil bleu s'agrandit, sa lèvre se projeta, ses dents grinçèrent et un éclair traversa ses larmes. Il leva son bras chétif, et, d'une voix qui n'avait rien de l'enfant:

"Quand je serai homme, je vous tuerais," dit-il.

L'immense salle du tribunal était comblée.

"Personne ne se présente-t-il pour servir d'avocat à cet homme?" demanda le juge.

Un silence glacial accueillit ces paroles.

Il y avait dans l'auditoire un jeune étranger dont les lèvres fortement serrées trahissaient une profonde émotion; ses traits accusaient une intelligence supérieure qui n'excluait pas une certaine réserve. Il s'avança d'un pas ferme et le regard plein de feu pour plaider la cause de l'accusé sans défense.

Son discours fit une profonde sensation, son éloquence entraîna l'auditoire, et son génie convainquit les juges: l'homme sans défense fut acquitté.

"Que Dieu vous bénisse, dit ce dernier; moi je ne le puis!"

— Je n'ai que faire de vos remerciements, répondit froidement l'étranger.

— Je... je crois que vous m'êtes inconnu.

— Homme, je viendrai au secours de votre mémoire. Il y a vingt ans, vous rejetâtes loin du cercueil de sa mère un pauvre enfant dont le cœur était brisé. J'étais ce pauvre enfant."

L'homme devint livide.

"M'avez-vous sauvé pour me prendre la vie?" demanda-t-il.

— Non, répartit le jeune homme, j'ai une plus douce vengeance: j'ai sauvé la vie à l'homme dont la brutalité a fait à mon cœur une plaie qui s'est envenimée pendant vingt ans. Allez, souvenez-vous des pleurs de l'enfant sans protection!"

L'homme courba la tête sous le poids de sa honte et quitta l'étranger, dont la magnanimité était aussi grande qu'incompréhensible, mais dont Dieu avait le secret; aussi le jeune avocat sentit-il dans son âme le sourire de celui à qui il avait sacrifié sa vengeance.

LA

PRIÈRE DE L'ÉGLISE

OU

LES COLLECTES

COURTES HOMÉLIES SUR LES PREMIÈRES ORAISONS

DES DIMANCHES ET DES FÊTES

Nouvelle édition revue et augmentée de trente-trois collectes.

PAR

MGR PICHENOT

ARCHEVÊQUE DE CHAMBERY

1 Vol in-12..... Prix: 88 cts.

3e DIMANCHE DE CARÊME.

OREMUS.

PRIONS.

Quæsumus, omnipotens Deus, vota humilium respice atque ad defensionem nostram, dexteram tuam majestatis extende. Amen!

Dieu tout-puissant, daignez regarder favorablement les vœux de notre humilité et étendez pour nous protéger le bras de votre majesté. Ainsi soit-il.

Il s'agit de demander aujourd'hui deux choses au Seigneur: c'est qu'il veuille bien regarder favorablement les vœux de notre pauvreté, et étendre pour nous protéger le bras de sa majesté. Entrons dans l'esprit de notre Mère, et comprenons bien cette Collecte, afin de pouvoir la dire ensuite avec plus de fermeté et de succès.

Et d'abord, l'Eglise demande au Seigneur de vouloir bien regarder favorablement les vœux et les prières de ses enfants humiliés devant lui, *vota humilium respice*. Ceci suppose évidemment deux choses, que nous prions et que nous le faisons avec humilité. Mais n'en est-il pas encore qui viennent dans le saint lieu, qui assistent à la messe et qui ne prient pas réellement? qui ne demandent rien à Dieu, comme s'ils n'avaient besoin de rien? Quelle ignorance! ou quelle présomption! Ils ne savent donc pas qu'ils n'ont rien de ce qu'il faut pour éviter le mal et faire le bien, pour échapper à l'enfer et pour gagner le ciel?... Hélas! comme cet homme de l'Apocalypse, ils se croient riches, puissants, ne manquant de rien, et ils ne voient pas qu'ils sont misérables, indigents et pauvres, aveugles et nus! Cependant, il faut le dire, ce n'est là que l'exception. Généralement on fait encore des vœux, des prières, *vota*; mais comment le fait-on? Est-ce avec cette humilité intérieure qui abaisse le cœur devant Dieu et qui attire infailliblement ses regards? Est-ce avec le sentiment profond de ses besoins, la conviction intime qu'on ne mérite pas d'obtenir ce qu'on demande, et qu'il n'y a de ressources pour nous que dans la miséricorde, *humilium*? Est-ce avec cette humilité, ce respect même extérieur, qui ne craint pas de fléchir les genoux et d'incliner le front devant les autels du Dieu vivant,

ce recueillement qui annonce qu'on sent la grandeur de celui à qui on parle et sa propre bassesse, *vota humilium*? Et pourtant nous savons que Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles: la prière du pharisien orgueilleux fut rejetée, celle du pauvre publicain pénétra les nues et fut exaucée; voilà notre modèle. L'Eglise le suppose, et voilà pourquoi elle ne craint pas de dire: Regardez, Seigneur, ouvrez les yeux et voyez comme ils tremblent et s'humilient devant vous; si le regard prie, le regard aussi exauce: *vota humilium respice*.

Mais quels sont ces vœux? L'Eglise ne le dit pas, elle n'entre pas dans le détail, chacun fait les siens, elle les accepte de confiance, les recommande en masse au Seigneur. Les vœux de cette mère sont pour la guérison et le salut de son enfant; les vœux de cette épouse sont pour le retour et pour la conversion de son époux; celui-ci demande la patience, celui-là l'humilité; l'un soupire après la pureté du cœur, l'autre après le sentiment et la vivacité de la foi: tout cela est renfermé dans cette expression générique, *vota humilium*. C'est dans le même sens que nous continuons, *atque ad defensionem nostram dexteram tuam majestatis extende*. Cette protection et cet appui que nous réclamons se diversifient comme nos persécutions et nos douleurs: pour les uns, c'est un secours contre les passions du dedans qui frémissent, et pour les autres, c'est un refuge contre les ennemis du dehors qui persécutent et assiègent. Tantôt c'est l'esprit qui est attaqué dans ses convictions et sa foi, tantôt c'est le cœur qui se voit sur le point de faire naufrage dans la vertu, dans l'innocence; tantôt enfin c'est le corps lui-même qui s'arme contre Dieu; la loi des membres se révolte contre la loi de l'esprit, dit saint Paul. Or, de quelque côté que vienne le péril, nous aurons demandé, en priant ainsi, ce qui nous est nécessaire, *atque ad defensionem nostram dexteram tuam majestatis extende*. Cette main de Dieu est douce, puisque c'est la main d'un père; elle est puissante, c'est la main d'un Dieu; elle saura bien panser mes plaies, cicatriser mes blessures, servir de bouclier à mon front dans mes chutes...

Nous sommes tourmentés par le démon comme le pauvre sourd-muet de l'Evangile, nous avons tous quelque chose de cette surdité et de ce mutisme du cœur par rapport à Dieu; car, pour les choses de la terre, nous entendons merveilleusement et surtout volontiers; chassez-le et défendez-nous, *dexteram tuam majestatis extende*. Nous sommes sollicités par les passions mauvaises, par l'orgueil, par l'impatience, par l'avarice, par la sensualité, par tous les penchants déréglés du cœur. Oh! que l'homme est faible, surtout quand il lui faut se battre contre lui-même, et se défendre de son propre cœur! Il n'y a que la grâce qui puisse nous soutenir et nous rendre victorieux, *dexteram tuam majestatis extende*. Le monde nous épie, nous surveille, il relève l'idole du respect humain, en ces jours surtout, pour nous empêcher de venir entendre la parole de Dieu, de faire nos Pâques. Il cherche sans cesse à nous tromper par ses erreurs, à nous attirer par ses fautes, à nous effrayer par ses menaces et ses terreurs. Mon Dieu! qui pourra se sauver? Étendez votre main, vous avez vaincu le monde, aidez-nous à en triompher également, *dexteram tuam majestatis extende*. C'est la droite que nous invoquons; la gauche punit, la droite protège et sauve; la gauche donne les biens de ce monde et la graisse de la terre, la droite accorde les biens de la grâce et la rosée du ciel, *dexteram*. Donnez-nous votre main droite, est-ce qu'elle n'est pas comme chez nous la plus habile et la plus forte? Nous la saisissons, nous la presserons avec amour, nous y collerons nos lèvres, *dexteram*. Que la main, que le bras des hommes se retirent, c'est un roseau qui se casse. Étendez, vous, votre droite puissante, afin que nous puissions nous appuyer sur elle, vivre chrétiennement, mourir saintement, et régner éternellement.

Ainsi soit-il!